

LS6_20251020_Mission_Stegeman_FRENCH

Séance d'écoute 6 - Janneke Stegeman

Les jeunes ont déclaré : « Nous sommes en deuil, nous souffrons, nous sommes fatigués; pourquoi ne pleurons-nous pas tous ? » Ils ont ajouté : « Nous avons tellement banalisé la souffrance que nous ne la reconnaissons même plus. Nous continuons à vivre au jour le jour, mais vivons-nous vraiment? Nous voulons danser avec Dieu, rire avec Dieu — nous avons besoin de danser, de chanter et de rire avec Dieu pour vivre. » Ils ont déclaré : « Nous ne pouvons pas continuer ainsi. »

Leurs paroles trouvent un écho en moi. Je suis reconnaissant de faire partie de cette communion, d'avoir l'occasion de me réunir autour de ce qui nous tient à cœur. Je lutte également pour être protestant,

en cette période de crises multiples – crise climatique, montée du nationalisme chrétien blanc, de la suprématie judéo-chrétienne. Issu d'une tradition protestante profondément impliquée et mêlée au colonialisme, je me méfie de la façon dont nous parlons de la mission en termes de blessures et de solidarité. Si nous affirmons que l'appel à la mission est un appel à la justice, reconnaissons-nous une histoire dans laquelle la mission est imbriquée dans la suprématie protestante et blanche, et surtout, les séquelles de ces histoires, qui sont encore très présentes? Nous pouvons dire, par exemple, que le génocide à Gaza a clairement montré que l'ordre fondé sur des règles est en train de s'effondrer, mais voyons-nous que ces règles ont toujours principalement servi à protéger les intérêts de la suprématie protestante et blanche ?

La « mission » en tant qu'idéal et idéologie racialisée a joué un rôle important dans la construction de la suprématie protestante et blanche. Lorsque nous parlons de mission, nous devons nous pencher sur les racines de la tradition réformée dans l'histoire européenne, la formation de l'État-nation, ses liens avec l'antisémitisme et le supersessionisme, le nationalisme, les racines profondes des idées de suprématie protestante et blanche, et la manière dont elles s'entremêlent et continuent de façonner notre monde.

L'Église veut voir le monde à travers les yeux de ceux qui souffrent, disons-nous, et je crois que nous le pensons vraiment. Mais les structures ecclésiastiques ne sont pas en dehors des structures d'oppression ; elles en font partie. Et si nous ne prêtons pas attention à ce que nous faisons, à la manière dont nous le faisons et à l'endroit où nous le faisons, nous risquons de reproduire l'injustice et l'inégalité. Les Églises sont souvent complices des détenteurs du pouvoir, servant leurs intérêts. L'Église protestante néerlandaise, ma propre Église, utilise également le langage des blessures. Notre relation avec « le peuple juif » fait partie de notre « identité » et de notre « ADN », tandis que notre lien avec les Palestiniens relève de notre responsabilité diaconale. L'Église (la mienne) ne parvient pas à clarifier la théologie intolérable du sionisme chrétien, ni le racisme au sein de notre Église (comme l'a récemment souligné un ancien collègue).

LS6_20251020_Mission_Stegeman_FRENCH

Aujourd'hui, je souhaite aborder cette question sous l'angle du supersessionisme en relation avec la suprématie protestante et la blancheur, y compris sous sa forme actuelle déguisée : la suprématie judéo-chrétienne. Même si tous les États européens n'étaient pas des États coloniaux, le colonialisme repose sur l'idée d'une Europe chrétienne. Le colonialisme était un colonialisme chrétien, mais le colonialisme catholique et le colonialisme protestant, bien qu'ayant beaucoup en commun, n'étaient pas identiques. Pour moi, en tant que protestant originaire d'un pays façonné par le colonialisme protestant, il est important de comprendre ces différences. C'est important si nous voulons comprendre comment la racialisation fonctionnait et à quoi elle ressemblait dans les contextes protestants, c'est également important si nous voulons comprendre le silence actuel et le soutien à l'État génocidaire d'Israël.

Si je place Gaza et la Palestine au centre, c'est parce que la Palestine est une loupe qui permet de voir ce qui se passe, comme l'a dit Mitri Raheb. Je le fais aussi parce que la Palestine et les Palestiniens ont joué et jouent encore un rôle essentiel dans mon propre parcours de décolonisation. Ce qui est également vrai, c'est que je sais beaucoup plus sur la Palestine que sur le Soudan, la Syrie ou les Moluques. Et je reconnais que c'est le cas pour beaucoup de gens, ce qui pose également problème.

Une hiérarchie racialisée a placé l'Europe chrétienne blanche comme supérieure, et au sein de l'Europe, l'homme cisgenre hétérosexuel chrétien blanc, qui était modéré, rationnel et civilisé et capable de catégoriser le monde entier. Il ne s'agissait pas d'une corruption temporaire qui a disparu à la fin de l'ère coloniale. Non seulement le (néo)colonialisme se poursuit sous de nombreuses formes, mais le protestantisme et la conception occidentale du christianisme continuent d'être façonnés par le colonialisme. En effet, le colonialisme a façonné le monde, c'était un événement mondial qui n'a laissé aucun endroit sur terre intact – même les espaces qui n'étaient ni colonisateurs ni colonisés ont été affectés, car la structure du pouvoir et l'idéologie qui ont porté le colonialisme se sont répandues à travers le monde et ont infecté tout le monde et tout avec leurs hiérarchies racialisées et leurs idées sur le civilisé et le non civilisé. Le colonialisme est «une structure plutôt qu'un événement», ce qui signifie également qu'il n'a jamais pris fin.

La mission était très importante pour la compréhension que les protestants orthodoxes qui gouvernaient l'État néerlandais avaient d'eux-mêmes. Ils étaient appelés – choisis ! – à répandre la vraie foi, et le colonialisme néerlandais était l'outil pour y parvenir. Il est important de voir que l'idée de la vraie foi a toujours été liée à des notions de supériorité culturelle et physique. Comme Katherine Gerbner l'a souligné dans son livre *Christian Slavery*, la suprématie blanche s'est développée à partir de la suprématie protestante.

Ce sentiment de supériorité trouve ses racines dans le supersessionisme, l'idée (également présente en dehors de la tradition réformée) selon laquelle les chrétiens auraient pris la place des

LS6_20251020_Mission_Stegeman_FRENCH

juifs en tant que peuple élu. Les juifs étant considérés comme inférieurs, ils seraient «de la chair», tandis que les chrétiens seraient «de l'esprit ». Une fois encore, les notions de croyances, de corps et de civilisation se rejoignent. L'œuvre du prédicateur et médecin réformé Johan Picardt (1600-1670) offre un exemple d'interprétation fortement racialisée de la Genèse 9. Les Juifs ayant tué le fils de Dieu ne sont donc plus le peuple de Dieu. Picardt interprète cela comme l'accomplissement de la Genèse 9:26 : les Juifs ont été chassés « de la tente ». Selon Picardt, c'est pourquoi ils seraient devenus « des exilés et des vagabonds ». Les chrétiens avaient pris la place de Sem en tant que descendants de Japhet. Picardt écrit également à propos des Africains (dans cette interprétation, les descendants de Cham) dans un langage très explicitement raciste : ils ne peuvent pas faire face à la liberté, sont incapables de se «gouverner» eux-mêmes, et trouveraient le bien-être dans l'esclavage. L'Europe, en revanche, en tant que «patrimoine et héritage de Japhet», d'où proviennent tant d'«esprits subtils» et d'«hommes savants», est dotée de la foi chrétienne et « est gouvernée par des lois saines et bien fondées». En bref : l'Europe est « une reine sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ». Le protestantisme colonial se présente comme normal, neutre, universel et capable d'écrire de bonnes lois, tandis que tous les autres sont limités et « ethniques ». Cela est lié à l'idée d'un « juste milieu », espace dans lequel les chrétiens blancs se croient habiter. Ils sont *modérés*, les autres sont extrêmes.

Ce sont là des souvenirs dangereux, aux conséquences violentes. Deuxièmement, je pense qu'il est important d'être conscient des liens entre le supersessionisme et d'autres formes de racialisation afin de comprendre les attitudes actuelles (protestantes) envers l'État d'Israël. Il est à noter que pendant les décennies qui ont suivi la Shoah, les Juifs ont été intégrés à notre civilisation « judéo-chrétienne », mais l'État d'Israël était nécessaire pour y parvenir. Comme c'était déjà le cas au XVIIe siècle avec les notions sionistes chrétiennes : le soutien au « retour des Juifs » était également soutenu par l'idée antisémite selon laquelle ils n'avaient pas leur place en Europe.

Nous pouvons dire que le génocide à Gaza a clairement montré que l'ordre fondé sur des règles est en train de s'effondrer, mais nous devons voir que ces règles ont toujours principalement servi à protéger les intérêts de la suprématie blanche.

Enfin, nous proclamons que notre mission est la disruption. Ma question est la suivante : cela signifie-t-il également que nous perturbons nous-mêmes, nos propres structures, voire cette Communion elle-même ?